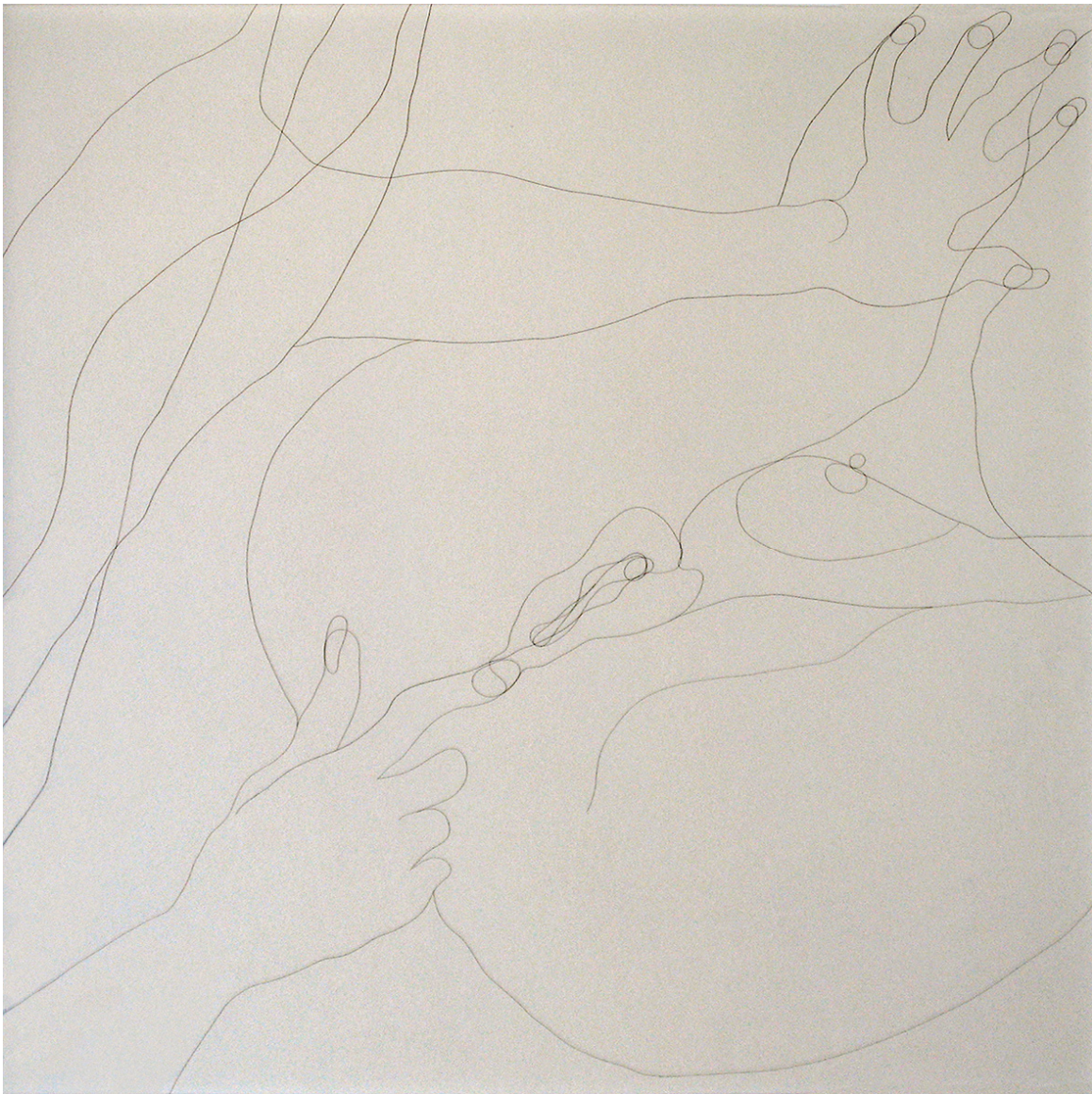




DUPRÉ & DUPRÉ GALLERY PARIS

CLAUDIE DADU

Dessins cheveux sous verre



CLAUDIE DADU



Claudie Dadu vit à Sète

DNSEP 2007

Ecole Supérieure des Beaux Arts de Toulouse

« En Langue Des Signes lettre Q » cheveux sous verre 2018

L'utilisation de mes cheveux, dans mes dessins ou avec la céramique, me permet de développer toute une arborescence de propositions évoquant, notamment, la fragilité du vivant.

En performance, j'ai également utilisé ma chevelure dans des coiffures questionnant leurs fonctions sociales.

Lorsque mes cheveux sont les traits de mes dessins, entre le papier et le verre, ils incarnent un état de suspension.

S'ils sont installés sur des éléments en céramique blanche, ils jouent les fêlures en trompe l'œil rappelant, entre autres, une pratique japonaise « Kintsugi » qui consiste à insérer de l'or dans les fissures d'un bol recollé, Ils renvoient également au lexique des professionnels de la céramique, de la porcelaine ou de la faïence qui appellent une fine fissure « un cheveu ».

« capillo-Kintsugi » 2018 cheveux sur lavabo en céramique blanche, détails ...voir installation « Stèle'hair »





« En lettres de la Langue Des Signes PAS VU CE QUE NOUS VOYONS /extrait d'une citation de Paul Valéry »
Composition Cheveux sous 150cmx 450cm _Drawing Room LA PANACEE / MOCO à MONTPELLIER

Au premier abord, de loin, on ne perçoit que des cadres vides, questionnant ainsi le point de vue du regardeur qui, selon la distance de perception, voit progressivement apparaître ou disparaître le dessin. Economie de moyens extrême au rendez-vous, Claudie Dadu dessine avec un résidu corporel détachable qu'est le cheveu mort en l'associant à une vivacité graphique. A travers son dispositif, il devient élément de rattachement, de ralliement à la vie, un lien poétique.

Cette ligne organique opère et incarne le lien concernant un discours avec et sur le corps _ enjeu social, politique et esthétique. Le tracé, secrété avec la finesse et la légèreté du cheveu renvoie ici, non sans humour et sensualité, à l'état de suspension due à la fragilité de la vie charnelle. Ses représentations graphiques, organiques et spatiales s'articulent, de façon unique et décalée, du corps au langage.



« En trois lettres de la Langue Des Signes : préfixe signifiant avec, ou sexe féminin ou idiot »

Triptyque Cheveux sous verre 150cm x48cm 2017

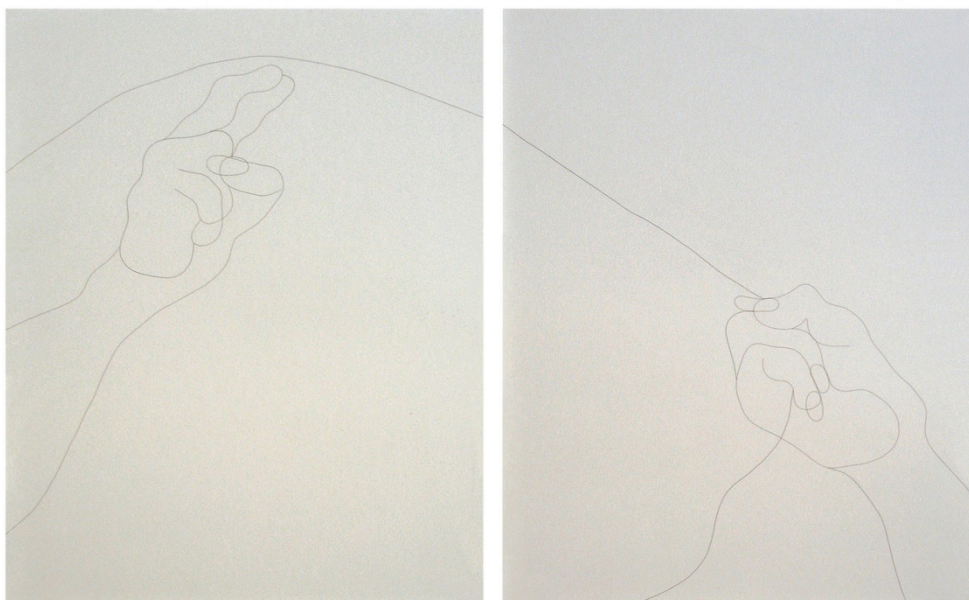
Cheveux sous verre _ 48cm x 150 cm – Collection privée

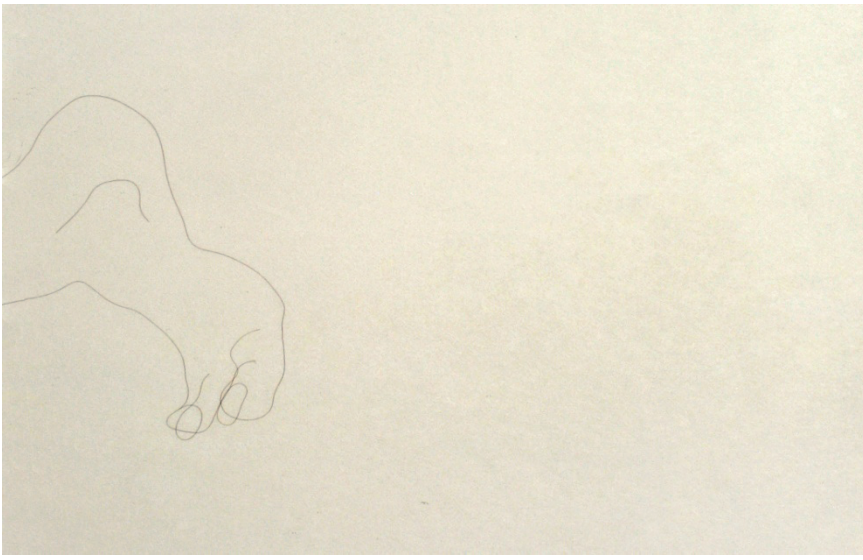
Pierre Tilman : De loin, les cadres semblent vides et, lorsqu'on s'en rapproche, dans un espace plus intime, les traits des cheveux apparaissent. Les contours, d'abord invisibles, se distinguent, élégants, nets et précis, sous le verre. Ils ont l'air d'être en suspension. Comment tiennent-ils ? »

Claudie Dadu : Oui, «comment ça tient ? ». C'est une question récurrente qui exprime, je crois, une autre question essentielle concernant la condition humaine : à quoi ça tient la vie ? A un cheveu ? Si l'art n'est pas uniquement une question de technique, inventer une technique qui incarne une question liée à la fragilité de la vie : c'est cela qui m'intéresse. Face à l'inexorable chute, je choisis de me relier à la sensation de suspension que procure parfois celle même de vivre, peut-être même celle d'exister. Mes cheveux se métamorphosent en traits de dessin dans un moment d'une extrême concentration qui nécessite la solitude, l'intimité, et le secret de l'atelier. Le cheveu est aussi une sécrétion produite par la peau du crâne. Les mots : secret (secretus), et sécrétion (secretio) sont très proches. Le secret fait partie intégrante du processus d'élaboration charnelle de mes dessins. Je laisse donc la question «comment ça tient ? » en suspens, et souvent les regardeurs me font part de multiples astuces techniques qu'ils ont secrétées à leur tour. A partir de presque rien, quelques cheveux et un simulacre de vide produisant blancheur et reflets, mes dessins sont créateurs de lumière à l'instar de multiples fenêtres. Ils modifient les perspectives et agrandissent l'espace où ils sont exposés. Jouant avec les distances de perception, incitant aux déplacements et sollicitant les points de vue, ils invitent les visiteurs à vivre, concrètement, diverses étapes de lecture telles que celles que tu décris.

Conversation avec Pierre Tilman,

Extrait du livre « DRAWN BY HAIR AND CHARNEL LOVE » éditions Strobo 2014





>>> 2020 BEAUX ARTS Magazine « Le dessin par de-là le dessin » Armelle Malvoisin

>>> 2019 FRANCE CULTURE émission « MAUVAIS GENRE » Céline Duchené

>>> 2018 L'ŒIL Magazine « Les possibles du dessin contemporain » Amélie Adamo

Avec Mori Keita , Lionel Sabatté, Léa Barbazanges, Orié Inoué, Javier Perez, Gaëlle Chotard, Laëtitia Bourget, Claudie Dadu, Massinissa Selmani, Nicole Wendel, Yazid Oulab, Brakica Zilovic, Anaïs Albar, Elisa Voisin, Yasmine Blum, Eric Benetto, Karine Rougier et Anya Belyat-Giunta

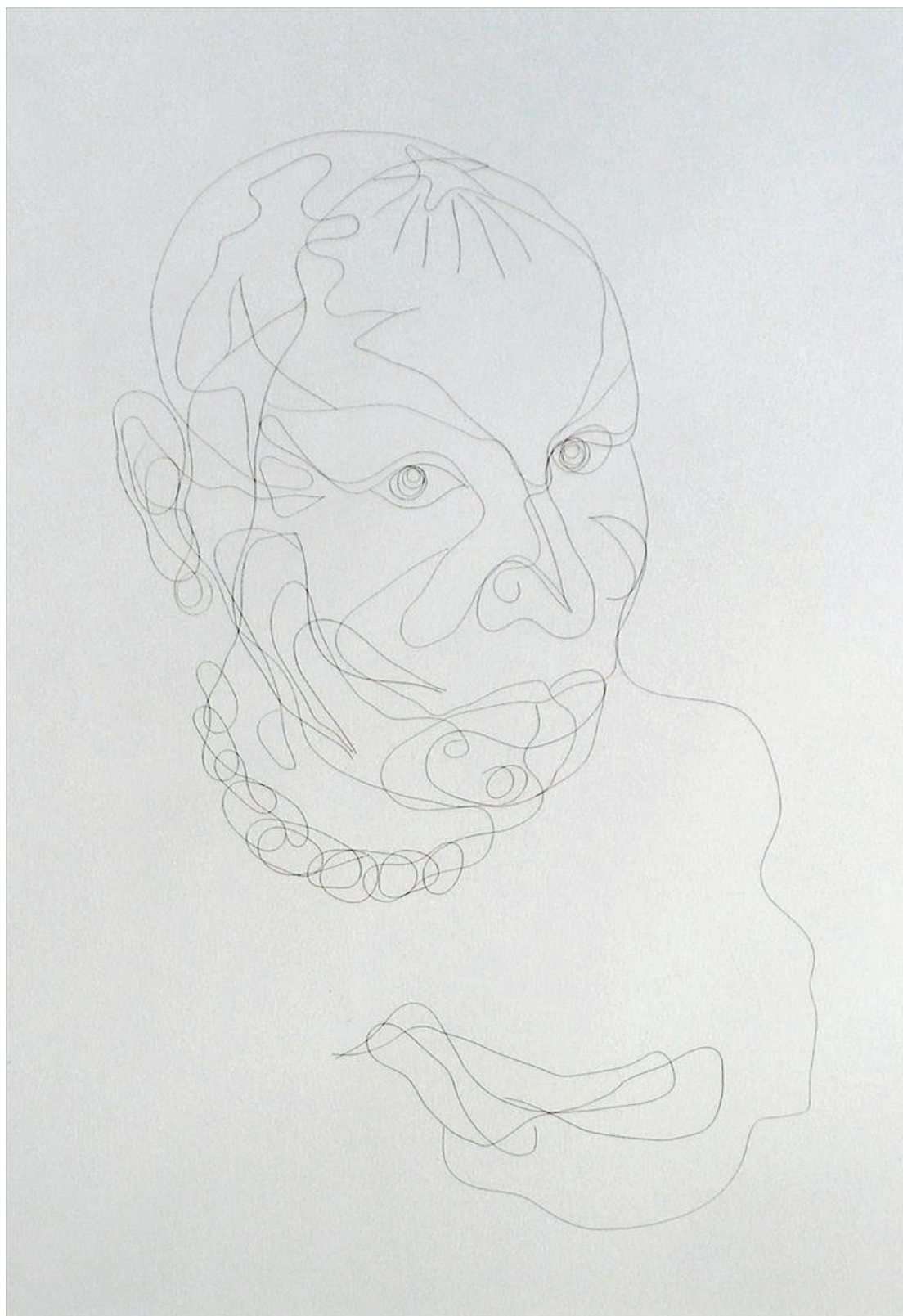
... / C'est aussi le cheveu qu'utilise comme matériau Claudie Dadu, cette fois-ci de façon exclusive et dans une économie de moyens extrême. Ligne souple et fine, le cheveu permet de donner vie à des motifs dans une forme épurée : ici un visage, là un fragment de corps ou de scène érotique. Il y a de la délicatesse et de la poésie, mais aussi beaucoup humour et d'ironie : vue de loin, il est difficile d'appréhender la forme, dont le tracé se dissout dans le vide blanc de la feuille. Un dessin qui ne tient qu'à un fil, comme la vie / ...

>>> 2018 FRANCE CULTURE émission « LES CARNETS DE LA CRÉATION » Aude Lavigne

Claudie Dadu, plasticienne féministe : "parler du corps avec le corps"

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/les-carnets-de-la-creation-sur-le-terrain-sete-45-claudie-dadu-plasticienne-de-pek-in-a-sete>



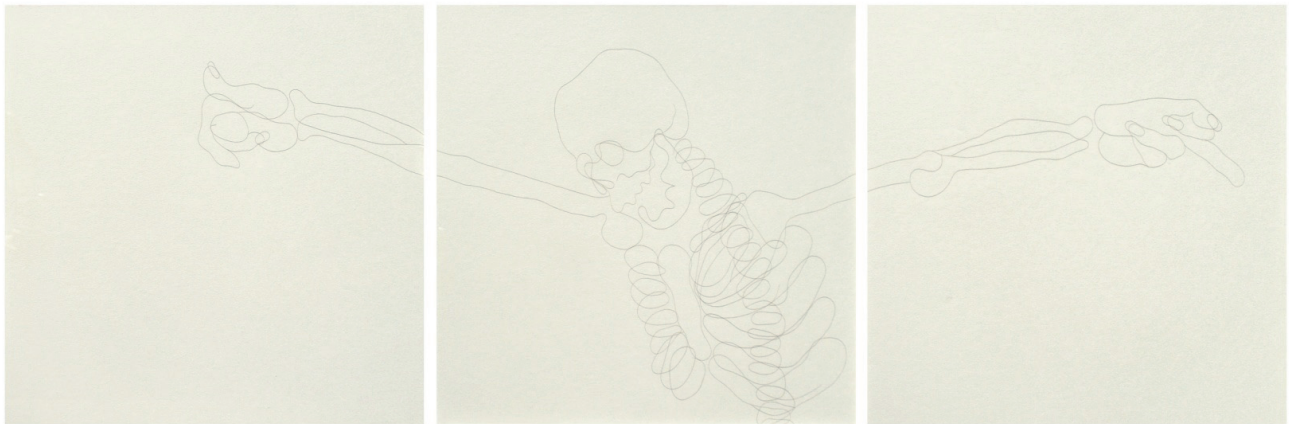


« *Jean-Luc Verna* » 2019 cheveux sous verre _ 48cmx48cm _ Collection privée

MUCEM Fondation Pernot-Ricard à Marseille - « L'ami.e modèle » 2022



Article de Armelle Malvoisin « le dessin par-delà du dessin » Beaux Arts Magazine septembre 2020



« D'un bout à l'autre » triptyque Cheveux sous verre 2016 – collection privée



Cette image de la performance issue du reportage web des personnalités présentes au vernissage de la **FIAC 2010** a été **exposée en janvier 2020** dans « Space Media » à la Galerie Stéphane Mortier Paris (Curieusement, juste avant que la France ne soit touchée par la pandémie de la Covid 19)

Actualité

« Tiré par les cheveux » duo avec Jihane Khelif **Dupré & Dupré Gallery à Paris**

« L'ami.e modèle » Fondation Pernot-Ricard au **MUCEM à Marseille** *Mathieu Mercier commissaire*

Expositions personnelles

2021 « Liberté mon Q » commande dans le cadre du centenaire Brassens par la ville de **Sète**

2018 « Drawn by hair » Galerie Hors Champs **Paris**

2018 « Invitée de la Ville de Sète » foire Art/**Montpellier**.

2017 « Her hair drawing » Galerie Jean-Paul Barrès à **Toulouse**

2016 « Capillineatropie » Vitrine Régionale d'Art Contemporain à **Millau**

2016 « Avec elles » Hôtel de Ville de **Sète**

2012 « Fil long, poil lent » Chapelle du Quartier Haut à **Sète**

Expositions collectives 2012_2022

Galerie Hors Champs, SOBD Trans-Galerie, H Gallery, SALO Salon du dessin érotique Galerie 24Beaubourg,

Galerie de la Voute, Galerie Stéphane Mortier, Galerie Dupré & Dupré, Galerie Bertrand Grimont à **Paris**

Project Artspace, Kentler international Drawing Space à **New York**

SLICK Foire internationale d'art contemporain à **Bruxelles**

Galerie Vachet Delmas Dragon Prod à **Lyon**

Galerie le 22, Galerie Eva Vautier, Espace Gred , Galeries Lafayette à **Nice**

Galerie Porte Avion, MUCEM Fondation Pernot-Ricard à **Marseille**

Galerie N5, Lieu Multiple, Carré St Anne, MOCO / La Panacée à **Montpellier**

Dupré & Dupré Gallery à Béziers, Ciam la Fabrique , Galerie Jean -Paul Barres à **Toulouse**

Musée Régional d'Art Contemporain à **Sérignan**

Salon du dessin contemporain à la Chapelle des Pénitents à **Narbonne**

Galerie Leonardo Agosti (fermée), Centre Régional d'Art Contemporain, Le Réservoir à **Sète**

Fondation de Doude de BEN à **Blois**

Palais idéal du Facteur Cheval à **Hauterives**

Galerie Martagon à **Malaucène**

Galerie une poussière dans l'œil, Espace le Carré, Chez Catherine et Rénato Casciani à **Lille**

Bureau d'Art et de Recherche, Musée de la Piscine à **Roubaix**.

claudie.dadu@gmail.com Tel 06 11 62 65 87

www.dadu.fr (site en reconstruction)

www.facebook.com/claudie.dadu

www.instagram.com/daducloaudie/

Galerie Jean-Paul Barres Toulouse

<http://www.jeanpaulbarres.com/>

Galerie Hors-champs Paris

<https://www.galerie-hors-champs.com/>

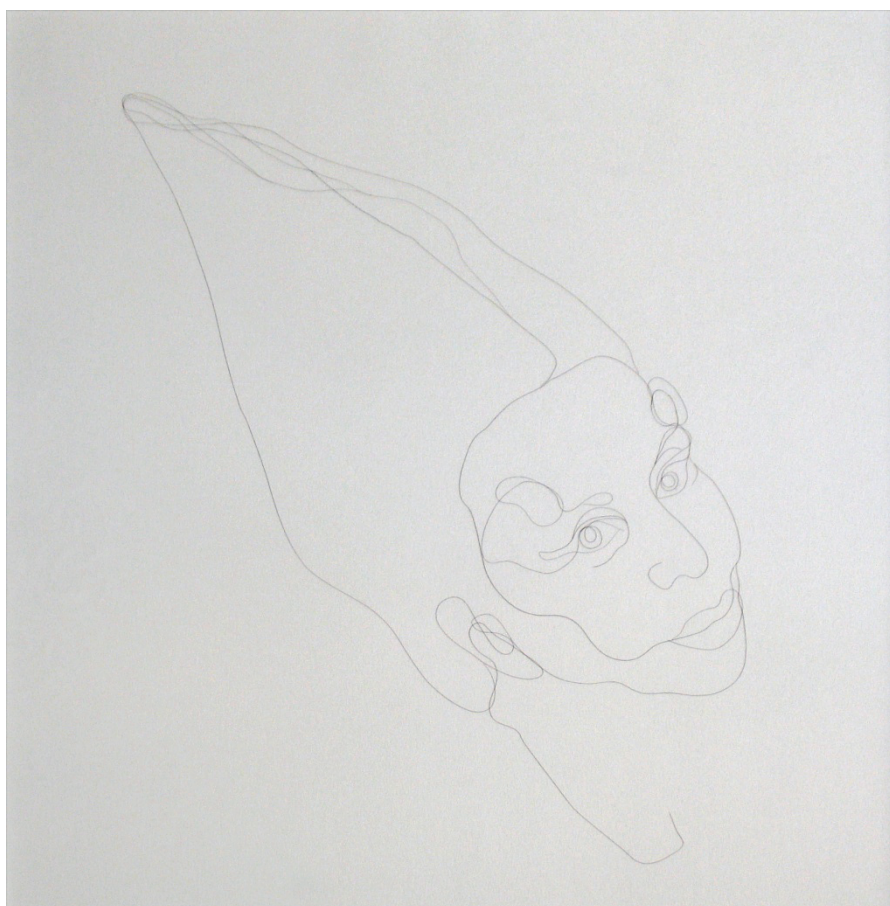
Galerie Dupré & Dupré Paris

<http://www.dupre-et-dupre.com/>





Galerie Jean-Paul Barrès à Toulouse

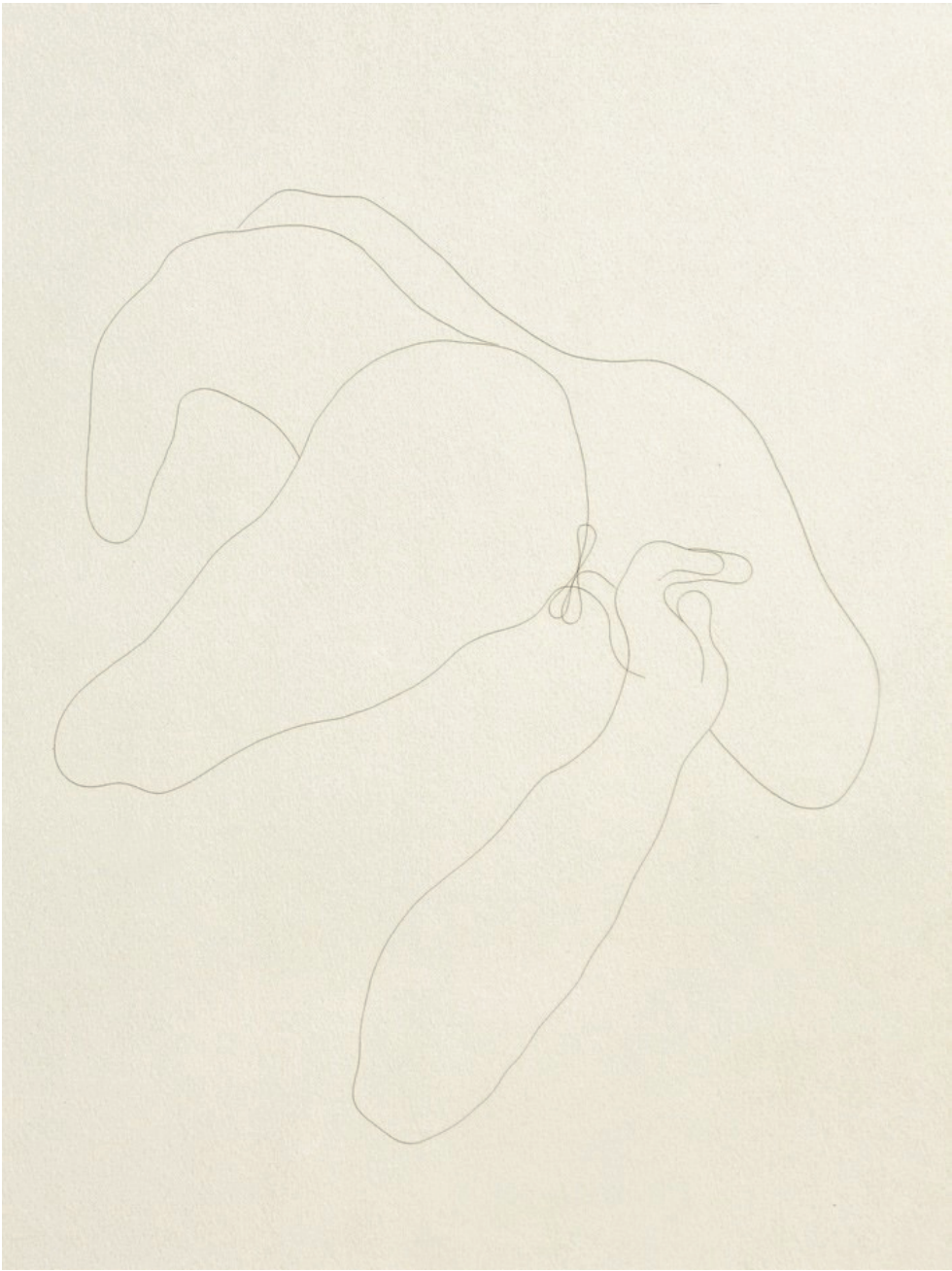


SAINTE-ORLAN - DÉESSE ÉGYPTIENNE, 2022,
cheveux sous verre, 48 x 48 cm.

Courtesy : Galerie Jean-Paul Barrès

Exposition *passages indicibles*







« Stèle' hair » 2022

Colonnes de lavabo et morceaux de céramique blanche, miroirs et cheveux.

Courtesy : Galerie Jean-Paul Barrès

Exposition *passages indicibles*



« Stèle'hair » s'inscrit dans le projet en cours « Bank is sanit'hair » avec le soutien de la DRAC Aide Individuelle à la Création et avec également la Région Occitanie pour une aide à la création, dans le domaine de l'art contemporain.





« Stèle' hair » 2022

Colonnes de lavabo et morceaux de céramique blanche, miroirs et cheveux.

Courtesy : Galerie Jean-Paul Barrès

Exposition passages indicibles

« Stèle' hair » s'inscrit dans le projet en cours « Bank is sanit' hair » avec le soutien de la DRAC Aide Individuelle à la Création et avec également la Région Occitanie pour une aide à la création, dans le domaine de l'art contemporain.

Les colonnes, éléments classiques sont les socles de la statuaire, et dans l'architecture antique, elles soutiennent les parties supérieures d'un édifice. Ici, la présence de ces éléments sanitaires verticaux renvoie, également, à une sorte de « retour aux sources » dans l'histoire de ma pratique, car c'est dans la salle de bain que je recueille mes cheveux morts.

Ne voulant pas produire une œuvre avec des objets autres que ceux existant déjà, j'ai opté pour une jonction de récoltes : avec d'une part ces céramiques provenant des puces, Emmaüs... et d'autre part la récolte quotidienne de mes cheveux. C'est une **œuvre écologique faite de recyclages et sans aucun ajout de produit chimique**.

Les cheveux, sillonnant cette installation, forment ainsi l'illusion de fissures qui évoquent la fragilité du vivant et en même temps une certaine sublimation de cette fragilité.

Les cheveux jouent les fêlures en trompe l'œil rappelant, entre autres, une pratique japonaise « Kintsugi » qui consiste à insérer de l'or dans les fissures d'un bol recollé, Ils renvoient également au lexique des professionnels de la céramique, de la porcelaine ou de la faïence qui appellent une fine fissure « un cheveu ».

Certains éléments sont également brisés ce qui leur confère une autre dimension visuelle que celle dont ils sont issus et par là une nouvelle plasticité.

En brisant des objets trouvés et en fabriquant ces fêlures, j'ajoute, en quelque sorte, des cassures et fissures au délabrement du monde avec une illusion de réparation en référence à cette pratique japonaise « Kintsugi ». Par ces artifices, j'apporte un **soin capillaire à une illusion de réparation du monde. Je pense là, à Esther Ferrer qui dit de ses performances qu'elle « ajoute de l'absurde à l'absurde pour tenter de donner du sens »**

Il s'agit, ici, d'aborder le désespoir vis-à-vis du monde avec légèreté, sans fatalisme, mais plutôt dans une sorte de recueillement qui consiste paradoxalement à « Se relier par le détachement ». Ce détachement s'opère par la distance que me procure ma pratique et une réalité liée à l'utilisation de résidus capillaires : se détachant naturellement de mon crâne (1). Il y a une proximité étymologique entre relier et recueillir.

Sollicitant le déplacement et la multiplicité des points de vue, cette installation s'inscrit dans ma démarche. A l'instar de mes dessins, apparaissant de loin tel des cadres blancs vides et de près dévoilant leurs lignes en cheveux. **Cette installation semblera à distance d'une blancheur immaculée qui ne révélera ses organiques fêlures qu'en s'approchant. La quête du subtil reste au cœur de mes recherches.** Subtil du latin « Sub tela » ce qui se cache sous la toile, du fil de la trame au jeu des entrelacs en passant par le fil des Parques, ou encore le fil de la toile d'araignée, ici le fil est matérialisé par le cheveu : **ce qui se cache est en même temps ce qui révèle.**

Dans l'idée d'aucun ajout de produit chimique, j'ai voulu quelque chose d'organique comme les cheveux et qui permettrait de les tenir un certain temps. J'ai choisi le blanc d'œuf pour sa transparence et sa qualité d'adhésion mais également en raison la signification symbolique de l'œuf.

Concernant le devenir de cette œuvre à l'aspect éphémère, Je confie son entretien au propriétaire de l'œuvre, en lui donnant la recette de restauration qui prolonge le sens et le partage de ce questionnement sur l'illusion de soin du monde, entre autres *(Contrairement à mes dessins de cheveux sous verre qui offrent une conservation classique dont je maintiens le processus d'élaboration secret dans la logique du processus même de cet autre facette de mon travail)* De la rencontre du blanc d'œuf, élément organique, œuf symbole de vie, et de ces cheveux morts, se dégage aussi une autre réflexion : « Une œuvre d'art non regardée est une œuvre morte, elle revit chaque fois qu'elle est de nouveau vue. La vie des œuvres est activée et réactivée par les regardeurs. C'est aussi dans cet esprit que je conçois ces pièces livrées aux bons soins du collectionneur.

« **Stèle'hair** » cette stèle, comme un petit monument, commémore des désespoirs, celui vis-à-vis de l'effondrement du monde et celui de l'illusion de sa réparation, désespoir comparable à celui de Sisyphe. Enfin « Stèle' hair » sonne poétiquement comme stellaire relatif aux étoiles. Je m'amuse aussi avec les jeux de mots des titres finissant en « hair » qui rappellent les enseignes à visées humoristiques de certains coiffeurs.

Une stèle pour se recueillir y a-t-il un sens religieux ? Il y a deux sources étymologiques du mot "**religion**" : **relegere (cueillir, rassembler) et religare (lier, relier)**. Je me souviens qu'en 1992, des références aux trois religions monothéistes avaient pris corps dans ma première série de dessin faite avec mes cheveux « un ange passe » issue de croquis relevant la présence de l'ange Gabriel dans les livres d'histoire de l'art à la médiathèque de Sète. Aujourd'hui je rejoins, ce que j'avais un peu évincé depuis: la question de la mystique, de la magie, du chamanisme. Les pratiques rituelles et spirituelles décrites notamment dans les recherches de Marika Moisseff (1) avaient retenu également mon attention en 2010.

Dans la vitrine de la galerie, lorsque ce petit monument qui commémore des désespoirs est traversé par les rayons du soleil du matin ou par ceux des spots de veille de la nuit, Stèle'hair révèle au plafond ses petites planètes lumineuses : Cadeau de la vie et de la lumière ! Stèle'hair aurait-il vraiment quelque chose de stellaire ?

- (1) *« La possibilité d'utiliser cette substance issue du corps que sont les cheveux pour en faire des objets circulant dans les cycles d'échange souligne leur statut particulier par rapport au reste du corps. S'ils sont associés à la personne, ils en sont cependant un constituant détachable et, en ce sens, ils sont les médiateurs de choix de l'association interindividuelle ou entre groupes. De ce point de vue, les cheveux ne sous-tendent pas au même titre que le corps l'individualisation foncière de l'être. En outre, ils sont non seulement imputrescibles, à la différence de la chair, mais encore relativement indépendants et des corps, et des objets auxquels ils sont conjoints : on peut les en détacher et les offrir. C'est sans doute pourquoi ils renvoient à la fois aux relations et à la vitalité ».*

Relations, rites et cheveux chez les Aranda. 2010 de Marika Moisseeff.

Ethnologue et psychiatre, chargée de recherche au CNRS, laboratoire d'Anthropologie Sociale.

